
Histoire comparée de la gestion sociale, Angleterre-France, XX^e siècle

Laura Lee Downs



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15682>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 318-320

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Laura Lee Downs, « Histoire comparée de la gestion sociale, Angleterre-France, XX^e siècle », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15682>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire comparée de la gestion sociale, Angleterre-France, XX^e siècle

Laura Lee Downs

Laura Lee Downs, *directrice d'études*

De l'histoire des femmes à l'histoire du *gender* : Angleterre-France

- 1 Le séminaire était consacré à l'historiographie des femmes et du *gender* (genre) en Angleterre et en France depuis la fin du XIX^e siècle. L'attention se portait sur les questions méthodologiques posées par l'ouverture de nouveaux champs de recherches sur les femmes, et par le désir de rendre visibles dans l'histoire celles qui étaient jusque-là invisibles. On a donc exploré la relation qui, de chaque côté de la Manche, s'est construite entre les mouvements féministes et l'effort pour écrire l'histoire des femmes. À travers la lecture de certains textes-clefs (Leonore Davidoff, Michelle Perrot, etc.), on a suivi le mouvement vers l'analyse du genre en France et en Angleterre, y compris les débats vifs qui se sont ouverts autour de ce mouvement : la remise en cause d'une histoire sociale (et souvent marxiste), jugée trop naïve, voire déterministe ; le tournant vers une histoire plus « culturelle » des représentations et de discours ; le rejet de toute idée d'expérience individuelle par les partisans d'une analyse purement discursive du passé ; les efforts d'une nouvelle génération en vue d'articuler les traditions de l'histoire sociale avec la nouvelle histoire culturelle des « genres ».
- 2 On a commencé avec une séance sur les regards croisés des historiennes françaises et américaines au moment du débat autour du livre *Les mots des femmes* de Mona Ozouf. Ensuite, on est passé à l'étude des livres-clefs pour l'élaboration du genre comme outil d'analyse historique des deux côtés de la Manche, parfois avec des interventions des auteures elles-mêmes. Ainsi, Joan Landes (Pennsylvania State University) a présenté ses

recherches autour de l'exclusion des femmes de la sphère publique au moment de la Révolution française. Puis Caroline Ford (Université de Colombie britannique), a parlé de ses recherches en cours sur le genre, la religion catholique et la culture du républicanisme en France au XIX^e siècle. Du côté anglais, on a discuté les recherches de Catherine Hall et Leonore Davidoff sur le rôle fondateur du genre et de la séparation du public et du privé dans la formation de la bourgeoisie industrielle, puis on a lu la critique d'Amanda Vickery, qui remet en question le concept d'une séparation sexuée des sphères spécifique au XIX^e siècle.

- 3 Mais on n'a pas négligé le monde du travail, où l'idée d'une telle ségrégation sexuée de l'espace peut sembler un peu étrange, en raison de la forte présence des travailleuses dans les ateliers, les fermes et les usines des deux pays. Après quelques semaines de lecture et de discussion de la vaste littérature sur les femmes et le travail, Delphine Gardey (Centre de recherche en histoire des sciences et des techniques, CSI/CNRS) est venue présenter les résultats de ses propres recherches dans les archives des usines Renault. On est passé ensuite au travail des femmes des classes moyennes, et surtout à leur implication dans la gestion sociale – à l'usine, dans les hôpitaux, dans les municipalités et les écoles primaires – dans les deux pays. La discussion du travail des femmes de la bourgeoisie à partir de la fin du XIX^e siècle demandait qu'on parle de l'éducation des filles pendant le XIX^e siècle. Pour cette discussion, on a accueilli Gabrielle Houbre (Université de Paris-VII), qui parla de ce qu'elle appelle « Les lois du genre. Identités, pratiques et représentations sociales et culturelles (France, XIX^e siècle) ». Sa présentation mit également l'accent sur l'éducation sentimentale des garçons, ce qui a donné lieu à une discussion sur l'ouverture de la recherche féministe vers la question de la masculinité.
- 4 Après avoir parcouru la littérature sur l'histoire sociale des femmes et de genre, on a abordé l'étude comparée des mouvements féministes depuis la fin du XVIII^e siècle. On a discuté les idées de femmes comme Mary Wollstonecraft, Flora Tristan, Barbara Bodichon, Hubertine Auclert, et Madeleine Pelletier, en même temps qu'on a lu quelques études globales sur les mouvements anglais et français (Christine Bard, Florence Rochefort, Susan Kingsley Kent). À la fin de cette première partie du séminaire, Nancy Green est venue présenter les travaux collectifs du groupe « Femmes » à l'EHESS, dont est issu un livre récent, *Séduction et sociétés. Approches historiques*.
- 5 Dans un deuxième temps, on a transformé le séminaire en atelier de recherche, afin que les membres puissent présenter leurs propres recherches en cours, des recherches qui couvrent des sujets aussi divers que la presse féminine en Roumanie depuis 1990, les visions de la masculinité présentées par le cinéma français pendant les années 1975-1985, ou l'action politique des femmes catholiques des ligues françaises entre 1902 et 1933.

Publications

- *L'Inégalité à la chaîne. La division sexuée du travail dans l'industrie métallurgique en France et en Angleterre*, Paris, Albin Michel, 2002, 463 p.
- *Childhood in the promised land. Working-class movements and the colonies de vacances in France, 1880-1960*, Durham et Londres, Duke University Press, 2002, 411 p.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe